



Jacques
Serguine

L'été des jeunes filles

MERCURE Extrait de la publication GALANT

DU MÊME AUTEUR

- LES FILS DE ROIS, *Gallimard*, 1959
LE PETIT HUSSARD, *Gallimard*, 1960
LES SAINTS INNOCENTS, *Gallimard*, 1961
MANO L'ARCHANGE, *Gallimard*, 1962
LES FALAISES D'OR, *Gallimard*, 1963
MANUEL ET GENTILLE, *Gallimard*, 1967
LES JOURS, *Flammarion*, 1967
LA MORT CONFUSE, *Gallimard*, 1970
LES ABOIS, *Gallimard*, 1971
ÉLOGE DE LA FESSÉE, *Gallimard*, 1973
LES RUSSES ET LES BRETONS, *Gallimard*, 1975
CRUELLE ZÉLANDE, *Jean-Jacques Pauvert*, 1978
LES BARBARES, *Ramsay*, 1982, *réédition Méréal*, 1998
JE SUIS DE LA NATION DU LOUP, *Balland*, 1985
CONTRADICTIONNAIRE, *Ramsay*, 1988
JE N'AI PAS FINI DE T'AIMER AUJOURD'HUI, *Belfond*, 1989
LA MAISON DE L'AVENIDA, *Belfond*, 1992
LA CULOTTE DE FEUILLES, *Lattès*, 1992
ISTANBUL LOTI, *Lattès*, 1994
DÉLIT DU CORPS, *Blanche*, 1998
UN STYLO À BILE, *Le Cherche-Midi*, 2002
LA PEAU DU CHAGRIN, *Le Rocher*, 2003
DE LA COUPE AUX LÈVRES, suivi de ÉCRIRE L'ÉROS, *Blanche*, 2004

L'ÉTÉ DES JEUNES FILLES

Jacques Serguine

L'ÉTÉ
DES JEUNES FILLES

ROMAN



MERCVRE DE FRANCE

On pleurait, on protestait en braillant dans les escaliers bien cirés du petit immeuble : donc il était cinq heures. Jour après jour ouvrable, la maman de Stéphanie ramenait celle-ci de l'école, selon une louable ponctualité, et, non moins ponctuellement, le bébé braillait. Je dis « le bébé » par tendresse. Quel âge avait Stéphanie alors ? Vers les onze ans, je suppose.

Elle devait tenir du père ses cheveux épais et souples, d'une couleur intermédiaire entre le blond chaud et la châtaigne, et qui ondés, à demi bouclés, ruisselaient jusqu'aux épaules. De très beaux sourcils, de grands yeux d'un brun clair, caressants et rieurs quand elle n'était pas en train de rugir, une jolie bouche large, aux lèvres franches et généreuses, des dents qui seraient superbes. Pour le reste, un corps à la fois élancé et comme empâté, comme brouillé à travers le dessin confus qui précède souvent la puberté et l'adolescence. Puis on regarde ailleurs, on se retourne et tout d'un coup le bébé est une jeune fille outillée de seins, de cuisses longues et d'un derrière pommé, sans parler de son regard à elle, qui lui aussi a changé. Bref, une jeune fille.

Danièle, la maman de Stéphanie, devait avoir entre trente et trente-cinq ans. En brun, presque noir, ce que le bébé était

en blond et en clair. Et non pas, elle, une sorte de lourdeur, plutôt une rondeur et une densité de toute la chair. Ainsi Danièle paraissait très charnelle, obscure par-dessus un feu qui couve pour ne jamais s'éteindre. La taille juste supérieure à la moyenne transformait cette lourdeur relative en force, en santé, en réserve de la sourde combustion dont je parlais. Danièle eût dû être de Corse, du sud de l'Italie, et il n'en était rien : je crois l'avoir entendue dire que son sang provenait d'un Limousin ou d'une Touraine.

À quarante-cinq ans je vivais là seul, tout près d'un des parcs parisiens, les Buttes-Chaumont, parce que je venais de divorcer. J'avais à peine eu le temps d'entrevoir le mari de Danièle, quand eux aussi divorcèrent. Ce pouvait être une raison des pleurs, caprices et autres manifestations bruyantes du bébé. Je constatai, sans au demeurant que cela m'intéressât beaucoup, que le père fuyard revenait prendre sa fille, Stéphanie, les fins de semaine. Lorsque je croisais, dans l'escalier ou aux abords de l'immeuble, non pas l'homme, mais Danièle en compagnie du bébé hurleur, celui-ci me souriait, toujours gentiment et gaiement ; j'aime les enfants, je les comprends ou les devine assez bien, et de leur côté en général ils m'admettent tout de suite. Danièle me saluait avec plus de discrétion. Pourtant, à la côtoyer un instant, je réagissais à cette intensité mal déguisée de son corps, de son être, une animalité furieuse, plus tendue et plus concentrée d'être frustrée. C'était comme une odeur violente et comme une vibration. Elle s'habillait bel et bien de noir, de sombre, robes et manteaux atteignant la cheville, ce qui donnait mal à penser de ses jambes, et des tissus, des coupes plus propres à dissimuler formes et proportions qu'à les montrer, ce qui à la fin m'aga-

çait et me frustrait moi-même. Elle avait, en quasi noir, les beaux cheveux luxuriants du bébé, mais tranchés comme à la hache dans l'épaisseur vers le haut de la nuque.

Si je tombais sur la mère et la fille entre deux étages, aux heures réglées de fin de classe, la petite n'avait pas le temps de cesser de brailler pour me sourire. Danièle, gênée, s'empourprait, tournant un instant du côté de mes yeux clairs le feu retenu de ses yeux de brillant charbon :

— Nous faisons beaucoup de bruit.

— Je fais beaucoup de silence, disais-je.

— Stéphanie est insupportable.

— Elle a grand tort, disais-je.

Stéphanie, riant dans ses pleurs, doublait le pas, escaladait les marches pour fuir mon regard justicier.

Un autre jour, Danièle était seule, mais le bébé avait tempêté le matin à huit heures moins dix, puis l'après-midi à cinq heures.

— Je suis désolée, elle est vraiment insupportable, marmonna-t-elle tandis que je lui cédaï le passage.

— Et vous? dis-je.

Une seconde elle demeura interdite.

— Vous estimez que c'est moi? Que je m'y prends mal? Ou que c'est mon caractère, non celui de Stéphanie, qui est difficile?

Ayant parlé sans raison, je m'en tins à hausser une épaule.

— Très bien. Mon mari assurait que je suis une emmerdeuse, c'est votre avis?

Derechef, embarrassé, je haussai les épaules.

— Comment en aurais-je un?

— Mais c'est de cela que j'ai l'air?

Pour la toute première fois je la regardai bien en face. Les

traits vivants et jeunes, plutôt attristés que durs, le front obscurci comme par lentes rafales, une provocation tapie, ou refoulée, au fond des yeux.

— Vous avez l'air d'une jeune femme sauvage arbitrairement dépourvue d'homme. Je soupçonne par ailleurs que vous avez tendance à grogner souvent.

Une petite flamme égarée, folle, dans les yeux, faillit se dévoiler et jaillir.

— Les gens de l'immeuble disent que vous êtes intelligent et très gentil.

— Les gens de l'immeuble sont des cons, pourtant ils ont raison, dis-je.

Elle n'osa pas rire, ni moi, quoique je rie pour tout et rien. Nous nous tournâmes le dos, elle montait, je descendais.

À l'improviste, une de ces fins de semaine, elle m'invita. Il y aurait en plus deux ou trois amis. J'avais hâte de savoir à quoi Danièle ressemblait sous ses chapes. Il faisait, je me le rappelle, une chaleur à crever. Je m'endimanchai, blazer, chemise et jean de couturier, mocassins de bon chausseur. Danièle me reçut vêtue plus léger, mais aussi long et sombre qu'à l'ordinaire. Je distinguai seulement, en fait cela suffisait presque, qu'elle avait sans doute des seins ronds et pleins, profonds sans abondance, je déteste et crains les poitrines fortes, et que ses fesses ni ses cuisses ne tendaient sournoisement à gagner en largeur, ce que je redoute plus encore.

La conversation de ses amis me tuait. Aussi celle de Danièle, bourgeoise moyenne, tirant en politique vers je ne sais quelle flasque droite municipale. Je suis comme un bœuf, mon mal à l'aise croissait d'heure en minute et j'avais envie de partir. Partir, c'était redescendre deux étages, être

chez moi seul et envoyer en esprit le monde entier se faire plaindre. Je m'attardai par instinct maintenant plus que par désir, j'avais trop chaud. Danièle s'adressait à moi comme à un invité. Les autres finirent par se lever et j'affectai de les imiter. Tandis qu'ils s'affairaient lentement et achevaient de vider leur sac à bavardages près de la porte palière, Danièle et moi nous trouvâmes un instant face à face, adossé chacun aux murs d'un couloir étroit. Doué d'une assez grande gueule, d'un humour rapide et tordu, et expert en coupantes reparties d'ours, je suis timide, c'est-à-dire émotif, je ne demande jamais rien à une femme, quoiqu'il semble que j'en aie connu de quoi meubler un sérail. Ou deux. Danièle lorgna le temps d'un éclair mon regard, ma lèvre supérieure et ne dit rien. Je fis de même, puis partis.

Ainsi, j'imagine, que tous les divorcés de fraîche date, j'avais des petites amies d'un jour ou d'une nuit à droite et à gauche. Ma rage, si je suis capable de garder de la rage, était contre la femme qui avait été, comme on dit, la mienne. Donc, paix à Danièle et à son gros bébé ponctuel en braillements. J'aurais quand même bien voulu être au courant, touchant la forme exacte du sexe, des jambes et du derrière maternels. Bon, bon. Fois suivante, encore l'escalier, encore Danièle toute seule. Elle s'arrête :

— Je pense que je peux vous appeler par votre prénom, maintenant. Vous êtes parti très mécontent, l'autre soir.

— J'avais chaud. Au moins tu devais m'embrasser, après on cause, dis-je, démasquant ma propre violence d'ours.

Danièle rougit.

— Mais non, une femme ne fait pas les premiers pas. Et puis je ne vais pas si vite.

— Bon, dis-je, au lieu de « tant pis ».

Nous nous tournons le dos, elle descend, je monte.

Autre fois. La jeune femme et la très jeune fille, le gros bébé. Celui-ci dispute et discute, pleurant, hurlant et tapant du pied. Il a une sacoche de cuir accrochée au dos. La vieille mère donne une chiquenaude à la sacoche.

— Allez, va devant, tu as la clé.

Elle s'appuie au mur de la cage, comme vaincue.

— Je n'y arrive pas, vraiment pas. Peut-être est-ce ma faute, à cause de son père. Elle semble croire que c'est moi qui ai déserté. Elle me ruine, par instants je crois que même moi je ne pourrai plus la supporter. Ma propre fille. Vous feriez quoi, à ma place ?

— À votre place, je tutoierais les ours.

Elle rougit, cependant ses yeux reflètent la lassitude.

— Tu ferais quoi ?

Me voici pédagogue, ce qui évoque laidement des pédés dans les gogues. Pour changer, je lève les épaules.

— Ce n'est rien, tu sais. Quand elle me sourit, il y a juste un bébé adorable. Et forcément elle t'aime même quand elle te déteste, elle a besoin de toi, elle a besoin de tout le monde. Vends-la-moi pour cinq ou six semaines. Un jour je l'embrasse, un jour je la fesse, tout le temps comme ça. En six semaines elle est sage comme une image.

— Tu plaisantes ?

— Jamais, dis-je en plaisantant.

La jeune femme rit.

— Ça fait rêver. Je rêve parce que je crois qu'en un sens tu as raison, je crois que c'est moi qui ne sais pas m'y prendre. Toi, tu as l'esprit net.

— Mais c'est plus facile quand on est hors du problème, dis-je.

— Oui. Je vais t'avouer, parfois je me demande si j'aime tant que ça les enfants.

— Parce que en ce moment tu n'aimes personne et même pas toi, pour la raison que tu crois que personne ne t'aime. Comme le bébé sans doute, dis-je.

Les yeux, très noirs ce jour-là, ont leur brève et sourde fulguration. Quelque chose a touché quelque chose. En éclair aussi, l'obscur et évident secret de la jeune femme, je veux dire de ce qu'elle a de charnel, me heurte au ventre, au cœur.

Autre jour encore. L'horloge hurlante a déclaré les cinq heures, il en est maintenant six ou sept. Danièle — à un moment que j'oublie nous avons échangé les numéros — m'appelle au téléphone :

— Dites, c'est-à-dire Jacques, je te dérange ?

— Non.

— Cela t'ennuierait de monter ?

Pour être vrai, j'ai horreur qu'on m'interrompe quand je lis ou bâille. Mais j'aime avoir des amis et des petites amies, c'est même une nécessité. La jeune femme montre un visage incendié sous la peau très mate, tout unie et lisse, ses yeux flamboient.

— Merci d'être venu. Je peux te parler ?

Elle porte un pantalon et un mince pull-over noirs. Enfin je discerne le dessin et la forme de ses hanches, de ses fesses, de ses cuisses, l'équilibre du torse sur le bassin ; plus confusément, le renflement du sexe, qui paraît d'une importance singulière, et mon propre ventre commence à battre comme au rythme du cœur. Elle me mène dans la grande pièce de séjour,

s'assied face à moi, bien éloignée à l'évidence de préoccupations badines et surtout cochonnes. Sa bouche est moins large que celle de Stéphanie, mais offre la même pulpe ferme et fraîche, le même modelé généreux.

— Tu es seule? dis-je pour amuser le temps.

— Elle fait ses devoirs dans sa chambre, du moins elle devrait. Je n'ai plus le courage de la surveiller. Depuis le moment où elle s'est levée, ce soir depuis la seconde même où on a été ensemble, elle m'a cassé les oreilles, la tête. Les pieds! Des caprices et des crises de rage insensés. Dites-moi, dis-moi, tu plaisantais ou non, l'autre jour, quand tu parlais de l'embrasser et de la fesser?

— Voyons voir, dis-je, pris de court. Je ne plaisantais sûrement pas sur le sens, je persiste à croire, n'en déplaise aux pédiatres et autres, au bien-fondé, au bien-fondement même de cette méthode. Maintenant surtout que ton bébé n'en est plus un, tout en en étant un quand même comme toi j' imagine, comme moi peut-être. Je plaisantais en parlant de m'en charger. Je ne vous connais ni l'une ni l'autre, d'autre part je ne me vois ni en père Fouettard ni en substitut plus ou moins parental.

— Ah voilà, les hommes parlent et les femmes doivent faire, on devrait se marier! Écoute, prends-moi pour une folle si tu veux, je rêve que quelqu'un donne une fessée à Stéphanie. Une? Plusieurs! Attends. Tu vas dire, pourquoi pas moi, et pourquoi toi qui ne nous connais pas comme tu as eu soin de le remarquer? Eh bien, justement. Je suis la maman, la mère indigne, l'ennemi. Tu sais, deux ou trois fois, je l'ai giflée, comme une dégueulasse, j'en ai eu honte et mal pendant des semaines. Je ne l'ai jamais fessée, ni même n'y ai fait allusion. Si je commence quand elle a onze ans, elle me

haïra plus encore. Toi, tu as la chance d'être un étranger, un homme. Pourquoi grimaces-tu, je te choque ?

— Vieux comme je suis, seules deux choses me choquent, la vilénie et la connerie. Non, trois, ajoute la laideur. Mais le bébé a un père, il me semble ?

— Non. La petite salope qui est sa prétendue femme maintenant s'est souciée d'être enceinte avant le divorce et pour l'obtenir. Elle vient de pondre, d'où bien sûr les crises de Stéphanie, qui ne sent ou ne veut pas sentir qu'elle pourrait en vouloir à son père plutôt qu'à moi. Lui, de son côté, prend exprès et prendra toujours le contre-pied de ce que je dis, de ce que je fais. Si je dis de lui donner du lait, il lui donnera de la bière ou du vernis à piano. Si je lui demande de la fesser et de la calmer un peu, il courra lui acheter trois kilos de chocolat et des roses. Je sais que je t'embête avec mes histoires, mais ce bébé, comme tu dis, me démolit le système nerveux. Je la prends en grippe et c'est ma fille, mon bébé tu comprends, nous ne pouvons pas être ennemies, nous détester. Je ne supporte pas l'idée qu'elle soit malheureuse.

— Si je lui écorche le croupion, elle nagera dans l'extase, dis-je.

Danièle rit comme on pleure ou comme on aboie.

— C'est un bébé fille, tu sais. Elle te trouve très beau, tes yeux, ta haute taille, tu produis sur elle une forte impression. Elle pense que tu es gentil, et aussi a un peu peur de toi, donc elle te sourit. Elle était furieuse que je t'aie invité en son absence.

J'essayai de réfléchir. Je supposais être venu pour la jeune femme, non pour un enfant. Puis, comme chez ce qu'on appelle les intellos, et bien d'autres probablement, c'est très vrai que je passe souvent mal des idées aux actes. En même

temps, je me soucie toujours et partout de conséquence, d'être logique si l'on veut.

— Voyons voir, redis-je. Peux-tu réellement m'imaginer, toi la mère, la maman, me dressant de cette haute taille, à l'instant par exemple, et allant frapper ta fille?

— Ah, tu le fais exprès, autant dire non tout de suite. Il ne s'agit pas de la frapper, il s'agit de lui donner une fessée. Tu crois que ça m'amuse? J'ai horreur de te le demander, puisque de toute façon c'est une démission. Mais j'y ai pensé et repensé et j'en rêve. La paix. Avoir la paix. Tu sais, je crois qu'elle l'aurait elle aussi, plus en tout cas.

— Ah! Ah! dis-je.

Derechef je m'efforçai de réfléchir.

— Je ne suis pas un robot, dis-je enfin. Je vais expliquer un peu qui je suis. De ma vie entière, je n'ai ni tapé ni même effleuré un enfant, une jeune fille, une femme sans en avoir demandé la permission. Je ne commencerai pas avec ton bébé parce que je ne commencerais avec personne. Mais attends, ne grimace pas toi aussi! Ce que j'accepte de faire, si tu y tiens, c'est de parler à Stéphanie. Tu veux?

— Tu vas lui expliquer qu'elle devrait être plus gentille avec sa petite maman?

— Non.

— Et tu le ferais quand? Un jour?

Je cherchai un moyen de m'esquiver, ou de prendre du champ pour savoir ce que je désirais et ne désirais pas faire, n'en avisai pas.

— Non, maintenant, dis-je.

— Ça te sera plus facile si je viens avec toi?

— Non.

Au contraire, pensais-je. Danièle, assise, m'indiqua dans le

second couloir, plus large que celui de l'entrée, la porte du bébé. Je frappai, il fut marmonné une espèce de oui.

Le bébé, dos à moi, était assis, penché sur des cahiers, à un bureau minuscule. La petite, ce gros bébé, tourna prestement la tête, secouant ses superbes longues boucles, rougit en me reconnaissant, se retourna vers ses paperasses. Je m'immobilisai au milieu de la pièce, à la hauteur de ce qui doit s'appeler un lit bateau, rangé contre le mur, contins l'envie de me racler la gorge.

— Tu savais sûrement que j'étais chez vous, tu as dû écouter quand Danièle téléphonait. Maintenant, il me semble que tu pourrais te lever et venir m'accueillir, je suis un invité ici, votre hôte.

Elle se leva d'un bond, maladroite et gracieuse, ne demeura qu'une seconde toute droite, me faisant face, me scrutant, tout aussi brièvement, avec la déconcertante gravité et la fixité des enfants, puis eut son sourire lumineux et vint vers moi, rougissant encore, ses beaux sourcils châtain clair, à peine arqués, soyeux, haussés interrogativement. Elle portait, plus ou moins dans le style maternel, une chemisette blanche à manches courtes et une très longue jupe bleu marine plissée, des socquettes blanches qui, j'ignore pourquoi, me consternèrent.

— Je voudrais bien t'embrasser, mais il se trouve que ce n'est pas le moment. Pouvons-nous parler ?

Je note tout de suite deux habitudes du bébé, et qui le caractérisent comme tel, comme bébé. En général elle ne dit pas oui, mais ouais, cependant d'une voix très ouverte, claire, qui soustrait la vulgarité. Et elle est encline, si elle ne se surveille pas, à garder la bouche entrouverte, bée au sens propre, ce qui, joint à ses yeux innocents, lui donne un air idiot et charmant. Cette fois, elle dit convenablement :

— Oui.

— S'il te plaît, fais-moi asseoir.

Sans trop hésiter, elle me conduisit jusqu'au bord le plus proche du petit lit, s'y assit près de moi, toujours simple et innocente.

— Penses-tu que, la plupart du temps, tu es insupportable avec ta maman? demandai-je alors.

Rougissant plus fort, elle détourna la tête comme si elle s'écartait, puis se retourna, bien en face, et la tête de bébé plongea :

— Ouais.

— Et sans doute, tu estimes de ton côté avoir tes raisons?

— Ouais.

— Cela t'ennuie que je t'appelle bébé ou mon bébé? Pour moi, tu sais, ce n'est pas associé à des biberons ou à des berceaux, c'est ce que je voudrais aimer et protéger. Écoute. Danièle ne se promène pas à droite et à gauche en se plaignant de toi. Mais je crois qu'elle m'aime un peu et me respecte, et nous nous croisons souvent, voilà comment je me suis dit que par moments tu la fatigues. Aujourd'hui, sauf erreur, tu as battu un record, Danièle n'en pouvait plus de ne pas parler à quelqu'un. Elle m'a appelé. Je t'ennuie?

La petite, sans répondre, secoua la tête.

— Bon. Plaisantant à moitié, mais sans plaisanter vraiment, j'ai dit que, selon moi, le mieux serait qu'elle te fesse quand tu l'embêtes. Tu rougis beaucoup, c'est parce que tu crois que je te prends pour un vrai bébé. Mais c'est le contraire. Je trouve épouvantable de taper, même un peu, sur un vrai bébé. En revanche, je trouve que c'est très juste et très utile quand le bébé est en même temps une jeune fille. Ta maman, bien sûr, a dit que c'est peut-être une bonne

méthode, mais qu'elle-même se sent incapable de l'appliquer. Tu es sa fille, tu l'agaces trop, la fatigues trop et elle t'aime trop, et elle n'a pas du tout envie que tu la détestes plus que tu ne le fais déjà. Elle a dit que moi, puisque j'en parlais, je pouvais le faire, parce que tu juges que je suis un beau seigneur très sérieux, et que de moi tu l'accepterais et ne serais pas offensée. Je ne t'ennuie toujours pas ?

Empourprée, sa bouche de bébé mal close, mais soutenant mon regard, à nouveau elle secoua la tête, et ses cheveux voligeaient comme de l'or brun en fusion.

— J'ai expliqué que je vous suis étranger et que, de toute façon, jamais je ne te toucherais même le bout du nez si tu ne me disais pas que je peux le faire. Si tu me dis que ma solution est dégoûtante et crétine, sois certaine que jamais je n'en reparlerai, même si on se revoit mille fois, même si nous devenons très amis comme je le souhaite. Alors, qu'en penses-tu ?

Son regard, à ce moment, devint plus féminin, perdant de sa candeur.

— Penser de quoi ?

— D'abord, quand tu déploies tous tes talents pour assommer Danièle, penses-tu que ça vaille une fessée ? Rougis autant que tu le veux, mais réponds.

— Ben, je ne sais pas, moi. Ouais, peut-être.

— Et si tu dois en recevoir une, est-ce vraiment mieux de moi, plutôt que de ta mère ?

Elle hésita alors, ne parvint pas à parler, puis, à nouveau, fit plonger d'un coup son petit visage empourpré. Elle était si bébé que tous ces propos et explications, les miens, me parurent stupides. J'aurais préféré l'embrasser. Tandis que me charger d'elle, prétendre veiller à son éducation, un gros bébé rose et châtain muni d'un avenir de femme, me tentait autant

que dire la messe. Puis le bébé vrai ou faux, soudain, éclata, avec beaucoup de force et de rancœur :

— Je ne suis pas la seule méchante. Elle aussi. Tout le temps elle m'engueule, et elle râle encore plus que moi. C'est vrai que je mérite des fessées, je le fais exprès, mais elle aussi. Si tu m'en donnes, elle aussi doit en avoir, sinon, je ne veux pas, parce qu'elle, évidemment, personne ne lui dit jamais rien.

Ses larmes jaillirent, elles semblaient s'évaporer sur les joues en feu. Cela m'enchantait peu de voir pleurer un bébé.

— Alors, prononçai-je, voici ce que je crois, moi. Tout d'abord, ne dis pas engueuler, ça sonne mal. Ne dis pas que ta maman râle. Ces mots-là, ce sont des crapauds dans une bouche de bébé. Ensuite, personne n'a raconté que tu étais méchante, on a dit que par moments, et souvent, tu te montrais insupportable. Et encore ensuite, le plus important : si je te fesse, ce ne sera sûrement pas pour te punir. Tu es une jeune fille, très jeune, d'accord, et je ne suis pas ton juge. Et de toute façon, l'idée de punition me fait gerber. Simplement, les plus vieux essaient toujours d'éduquer les plus jeunes, et je crois — j'ai peut-être tort — qu'il est très bien pour une jeune fille, une jeune femme aussi, d'être fessée régulièrement. C'est de ça et pour ça que je voulais te parler.

Bien rouge, mais les larmes tarries comme elles étaient venues, la bouche un peu ouverte, elle me dévisageait. Sa confiance après tout, plus que ses larmes, me perçait le cœur.

— Tu vas, tu sais, le faire maintenant ?

— Non, pas du tout. D'abord, cela m'est moins facile, figure-toi, d'éduquer les bébés jeunes filles que de parler à ce sujet. D'autre part, tu as renvoyé le ballon à Danièle, et je ne suis pas sûr que tu aies tort. Donc, maintenant, je vais lui par-

Collection
Le Mercure galant

- Anonyme, *Correspondance érotique.*
Anonyme, *Joséphine Mutzenbacher, histoire d'une jeune fille de Vienne.*
Franz Bartelt, *Simple.*
Michel Bernard, *Olympe aux nues.*
Pierre Bernard, *Alcide.*
Margaret von Falkensee, *Les Nuits de l'Ange bleu.*
Michel Garcin, *Lettres fort inconvenantes de deux libertins.*
Georges Kornheiser, *Les souvenirs galants du marquis de V...*
Mayra Montero, *Pourpre profond.*
Pierre Morlaix, *La Mare aux diables.*
Patrick Mac Murphy, *Mémoires d'un adolescent clandestin. Les Jours et les Nuits de Migumi.*
Clarisse Nicoïdski, *Le pot de miel.*
Chiara della Nociolla, *L'amour à Venise.*
Alain Nueil, *La mille et deuxième nuit.*
José Pierre, *Les barreaux du cœur.*
Cécile Philippe, *Don Juan, père et fils.*
Hugues Rebell, *Femmes châtiées.*
Franco Sparafucile, *La Maison d'Amour.*
Anne-Marie Villefranche, *Joie d'amours. Plaisirs d'amours. L'Amour, toujours l'amour.*
Philippe Warn, *Les Fêtes de Noël.*
Lucie Wu, *Histoire de Qu.*



L'été des jeunes filles Jacques Serguine

Cette édition électronique du livre
L'été des jeunes filles de Jacques Serguine
a été réalisée le 19 novembre 2012
par les Éditions du Mercure de France.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782715225398 - Numéro d'édition : 132236).

Code Sodis : N55000 - ISBN : 9782715234024

Numéro d'édition : 250565.